

Chong Sheau Ching plaide en faveur du changement



Chong Sheau Ching
(Photo du CRDI)

2006-06

Kate Harper

S'il y a quelqu'un qui comprend à quel point l'éducation peut favoriser le développement international, c'est bien Chong Sheau Ching. Ses études ayant complètement transformé sa propre vie, elle est profondément convaincue que l'acquisition de connaissances intensifie l'autonomie des gens, et plus particulièrement celle des femmes.

À la fin de son adolescence, les politiques restrictives du gouvernement malaisien en matière d'éducation empêchent la jeune Chong de fréquenter l'université. Toutefois, quelques années plus tard, avec en poche la totalité des économies de ses parents, Chong quitte la Malaisie pour aller étudier au Canada. Elle y décroche un premier baccalauréat ès sciences en agriculture, puis un second en économie domestique, à l'Université de la Saskatchewan.

Elle obtient ensuite une maîtrise en administration internationale à la School for International Training de Brattleboro, au Vermont. Aujourd'hui, M^{me} Sheau Ching affirme que ses années universitaires ont été véritablement déterminantes dans sa vie.

« Sans ma formation universitaire, je n'aurais toujours pas la capacité d'envisager le monde sous un autre angle », précise-t-elle. « L'éducation est d'une importante capitale pour une fille, car elle a le pouvoir de modifier le cours de sa vie. Lorsque, grâce à elle, une mère parvient à s'assurer un gagne-pain, celle-ci s'efforce alors également de faire instruire ses filles. »

Une fois ses études terminées, M^{me} Sheau Ching se consacre à la gestion de projets et à la planification de technologies de l'information et de la communication (TIC) au sein de diverses organisations, dont l'Organisation mondiale de la santé, le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés et le Fonds des Nations Unies pour la population.

Puis, sa vie prend encore une fois une nouvelle orientation. Dans les années 90, Chong Sheau Ching quitte son emploi aux Nations Unies et retourne vivre en Malaisie, où elle devient mère monoparentale et travaille à domicile comme consultante. Très vite, elle constate que non seulement ce double rôle est difficile à incarner, mais également que les mères chefs de famille sont stigmatisées socialement.

Création d'une cybercollectivité

Déterminée à lutter contre ce problème et consciente que la majorité des travailleurs à domicile en Asie du Sud-Est sont des femmes, M^{me} Sheau Ching fonde le réseau Mothers for Mothers destiné aux mères malaisiennes qui travaillent à la maison. Elle met à profit son expérience des TIC pour faire évoluer ce réseau, le transformant graduellement en une véritable cybercollectivité, connue sous le nom de eHomemakers.

Or, bien que la Malaisie jouisse de l'un des niveaux de vie les plus élevés de l'Asie du Sud-Est contrairement à la Thaïlande et à l'Indonésie, elle ne reconnaît pas le travail à domicile. Il n'existe d'ailleurs dans ce pays aucune organisation syndicale ou association professionnelle pour les personnes qui travaillent à la maison et eHomemakers constitue donc le seul réseau structuré de travailleurs à domicile de toute la Malaisie.

M^{me} Sheau Ching affirme que depuis la création du réseau, il y a maintenant neuf ans, un grand nombre de femmes défavorisées et marginalisées ont communiqué avec eHomemakers pour obtenir de l'aide.

« Évidemment, il s'agissait de femmes peu instruites ou souffrant d'une maladie chronique », précise-t-elle. « Ces femmes que personne ne veut aider se sont donc tournées vers le réseau dans l'espoir d'y trouver du soutien. »

Forger des partenariats pour favoriser le changement

M^{me} Sheau Ching se lance à la recherche d'un bailleur de fonds qui accepterait de financer le réseau. Un ami lui fait alors découvrir les travaux que mène le bureau régional de l'Asie du Sud-Est et de l'Est du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), à Singapour, et le personnel de ce bureau la met en relation avec celui du Programme d'égalité entre les sexes en Asie du Sud-Est (SEAGEP) de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Grâce à l'appui du SEAGEP, M^{me} Sheau Ching participe à une conférence tenue à Bangkok, en Thaïlande, où elle en apprend davantage sur les répercussions de la crise économique asiatique sur les travailleurs à domicile de l'Asie du Sud-Est. Elle se rend compte alors que les acteurs du secteur structuré omettent un élément essentiel : le recours à l'information pour l'autonomisation des femmes.

En prenant connaissance des travaux du SEAGEP et en se fondant sur sa propre expérience de mère monoparentale travaillant chez elle, M^{me} Sheau Ching se convainc rapidement de l'importance d'offrir l'accès aux TIC aux travailleurs à domicile. En 2005, elle dirige donc le projet de recherche Travailleurs à domicile et technologies de l'information et de la communication en Asie du Sud-Est, financé par le CRDI. Dans le cadre de cette vaste étude, elle procède, avec l'aide d'une équipe de chercheurs spécialisés, à l'analyse de la situation des travailleurs à domicile en Indonésie, en Malaisie et en Thaïlande, se penchant tout particulièrement sur l'utilisation des TIC et les questions de sexospécificités dans le contexte du Sud-Est asiatique.

Ce projet consistait plus précisément à examiner des cas de travail à domicile effectué à l'aide de divers outils fondés sur les TIC, comme des ordinateurs et des téléphones cellulaires, et permettant à des femmes d'avoir accès à ce que Mme Sheau Ching qualifie de « nouvelle sphère d'activités génératrices de revenus ». Le but de M^{me} Sheau Ching était non seulement de découvrir comment les travailleuses à domicile se servent des TIC pour exploiter leur entreprise, mais aussi de montrer comment la technologie peut aider les femmes à acquérir de nouvelles connaissances, ce qui contribue inévitablement à une plus grande confiance en soi et à une meilleure estime personnelle. « Somme toute, nous avons constaté que les femmes qui utilisent les TIC se trouvent généralement dans une situation plus avantageuse, et se sentent beaucoup moins isolées », affirme-t-elle.

Une militante au franc-parler

Tout en continuant à défendre ardemment le recours aux TIC par les femmes, M^{me} Sheau Ching ne craint pas de dénoncer les limites de certains types de TIC qui, à ses yeux, n'ont pas la capacité de répondre aux besoins des différentes populations du globe : « Les ordinateurs sont conçus dans des sous-sols par des passionnés d'informatique nord-américains, et non par des femmes indonésiennes qui s'assoient à même le plancher. »

Nombre de collègues et partenaires de M^{me} Sheau Ching apprécient son franc-parler. Chaitali Sinha, agente de recherche à l'initiative de programme Pan Asie du CRDI, a fait la connaissance de Chong Sheau Ching au Laos, en mars 2003. Elle dit avoir été frappée par son attitude chaleureuse et sa capacité à dire ce qu'elle pense.

« C'est une personne sincère et il n'y a aucun faux-semblant chez elle. Sa franchise illustre bien sa passion pour la cause qu'elle défend », souligne M^{me} Sinha. « C'est une excellente chose d'avoir sur le terrain une personne qui a elle-même vécu la situation en faveur de laquelle elle milite. »

Influencer le cours des choses

M^{me} Sheau Ching établit un lien entre sa propre action en faveur des TIC et les mouvements pour le commerce équitable et le renforcement de l'autonomie des femmes, estimant que les problèmes de développement et les enjeux mondiaux sont indissociables. Elle considère que son travail s'inscrit dans un processus qui, espère-t-elle, permettra de rendre le monde plus équitable pour les prochaines générations.

« Si nous n'agissons pas au moment où nous le pouvons, que ce soit en diffusant des connaissances ou en propageant des idées, ce sont nos propres enfants et petits-enfants ainsi que notre pays qui en subiront les conséquences, et ce, sur tous les plans », souligne M^{me} Sheau Ching.

M^{me} Sinha est d'accord avec ce principe et affirme que l'utilisation des TIC constitue l'un des meilleurs moyens de nouer des relations avec autrui.

« En d'autres termes, les TIC donnent énormément de pouvoir aux personnes qui les utilisent », explique-t-elle. « C'est le genre d'outil qui peut réellement créer un fossé entre les gens ou, au contraire, donner la possibilité de communiquer aisément avec un très grand nombre. »

M^{me} Sheau Ching affirme que bien qu'elle ait parachevé le projet de recherche financé par le CRDI, son travail est loin d'être terminé. Elle entend continuer à promouvoir l'utilisation des TIC pour aider les travailleurs à domicile, quels que soient les obstacles qu'elle aura à contourner.

« Mon travail consistera à découvrir comment obtenir de l'aide et de l'information, continuer d'aller de l'avant et éliminer certains des obstacles à l'égalité entre les sexes », ajoute-t-elle.

Kate Harper est est rédactrice pigiste à Ottawa.